Document généré le 12 oct. 2024 01:03

ETC

Le Centre canadien d'architecture un repliement : de l'architecture

Françoise Lucbert

Numéro 9, automne 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/36405ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)
1923-3205 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lucbert, F. (1989). Compte rendu de [Le Centre canadien d'architecture un repliement : de l'architecture]. *ETC*, (9), 68–69.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

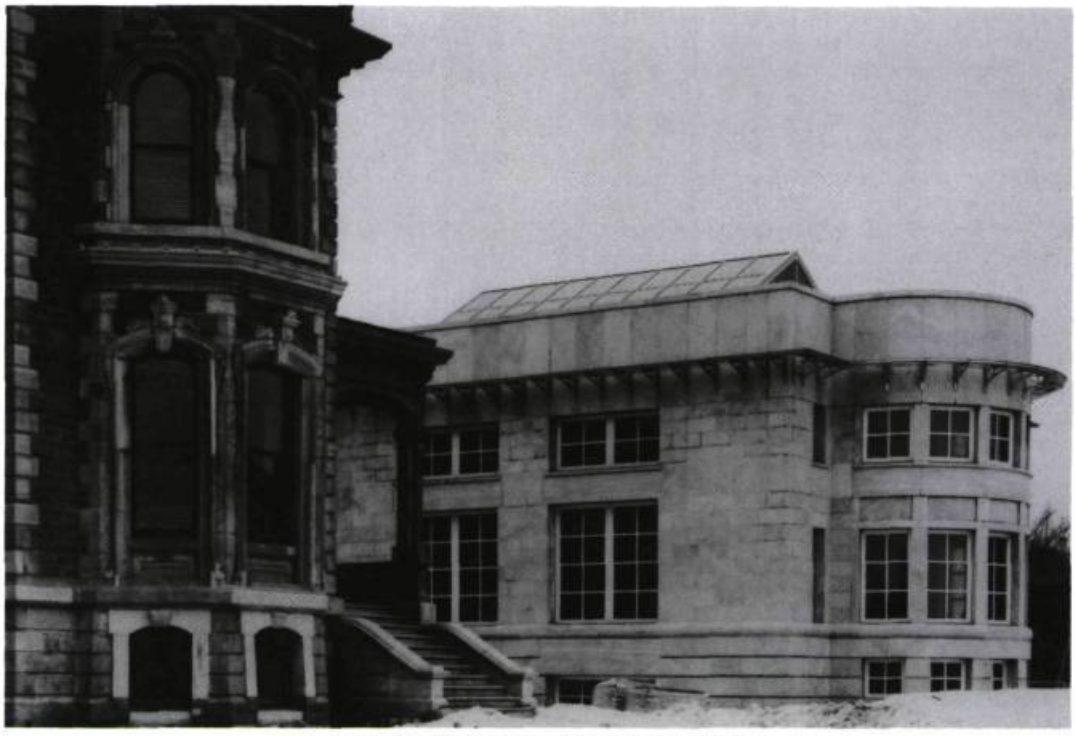
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le Centre canadien d'architecture : un repliement de l'architecture



Centre canadien d'architecture, Montréal : La maison Shaughnessy (1874, W.T. Thomas, architecte) *et l'aile des chercheurs*, 1989, (P. Rose, architecte). Épreuve argentine à la gélatine; 11,8 x 17,2 cm. Photo : J. Geoffrey. Coll. : CCA, Mtl

Rue Baile, côté jardin : une façade sobre, exempte d'artifices, à la pierre lisse et grise, tranche par son austérité avec les maisons «début de siècle» du voisinage. Cependant, aucune impression de gigantisme. Le tout s'offre en proportions justes et équilibrées. L'entrée du Centre canadien d'architecture s'ouvre sur un escalier aux lignes pures conduisant à un belvédère muni de fenêtres en saillie qui permettent d'embrasser, du premier regard, la maison Shaughnessy, joyau ancien que protège et ceint, à la manière d'un rempart, l'écrin contemporain.

La maison Shaughnessy

Cette prestigieuse demeure de style Second Empire, construite en 1874, est sauvée de justesse de la démolition en 1974, année où l'architecte Phyllis Lambert l'achète et lui fait acquérir le statut de monument historique. Il faut alors entreprendre des travaux de restauration (sous la direction de l'architecte Denis St-Louis), car l'édifice, inhabité depuis plusieurs années, a âprement souffert des outrages du temps ainsi que du vandalisme et menace ruine.

Madame Lambert qui, parallèlement à ses démarches en vue de la sauvegarde du patrimoine[1], a rassemblé une importante collection de documents sur l'architecture, projette d'ériger un centre où seraient recueillis, conservés et exposés les objets de sa collection. C'est ainsi que naît le projet d'établir, sur le site même de la maison Shaughnessy, l'édifice du Centre canadien d'architecture. Toutefois, les dimensions trop modestes de la maison centenaire ne permettent pas de loger l'ensemble des fonds d'archives, les salles d'exposition et les bureaux administratifs.

Le complexe architectural

L'architecte Peter Rose est nommé responsable de l'aménagement du complexe architectural avec, comme principal défi, l'intégration de l'ancienne demeure du Sieur Shaughnessy à la construction moderne. Défi

d'autant plus grand que la maison, donnant sur le boulevard René-Lévesque, est, pour ainsi dire, noyée dans un environnement urbain, c'est-à-dire bordée de bretelles d'autoroute!

L'édifice prend ainsi la forme d'un fer à cheval encerclant l'ancienne maison. Une certaine sévérité en ce qui a trait au langage formel est privilégiée, ne serait-ce que pour mettre en évidence les formes variées et savamment ornementées de la maison aux allures victoriennes. L'aménagement global est conçu dans l'esprit de conserver une unité avec l'environnement sans dénaturer le site original, soit le quartier avoisinant. L'emploi de la pierre grise, par exemple, se veut un rappel de l'appareillage des maisons de l'entourage. Il faut d'ailleurs souligner la richesse et la qualité des matériaux utilisés qui confèrent à l'ensemble rigueur et solidité.

La distribution intérieure de l'espace, tout en conservant la sobriété générale de l'ensemble, joue en subtilités et en demi-teintes. Ici comme à l'extérieur, pas de superflu ni d'effets gratuits. Le Centre canadien d'architecture semble vouloir se soustraire à une apparence chargée, bigarrée, clinquante propre à certaines constructions actuelles. Sur ce plan, il ne s'inscrit pas dans le courant architectural qui prône le mélange des genres et l'opacité formelle constitués par des retours qualifiés de «néo» ou de «post». Au dire des concepteurs, l'édifice a été conçu dans un esprit de pérennité, sans qu'il ne doive porter les marques «trop apparentes» d'un style qui, selon les fluctuations des modes, ne saurait relever le défi du temps.

Les collections

D'entrée de jeu, l'envergure des collections du Centre canadien d'architecture surprend. En premier lieu, la bibliothèque contient plus de 130 000 ouvrages du XVe siècle à nos jours, comprenant les premières éditions de Vitruve. Les traités théoriques et guides de villes côtoient des catalogues de tous genres ainsi que des revues et des publications diverses. Ces ouvrages peuvent être consultés par des chercheurs dans une salle de lecture baignée de lumière naturelle.

Viennent ensuite les fonds d'archives où abondent les dessins préparatoires, croquis de voyages, dessins d'exécution, devis et maquettes conçus par des créateurs célèbres (de Palladio à Frank Lloyd Wright), d'autres moins connus, oubliés ou vraiment anonymes. Enfin, le Centre canadien d'architecture possède une importante banque de photographies d'architecture, et ce, depuis les débuts de la photographie en 1839.

L'exposition intitulée *L'Architecture et son image* (du 7 mai au 7 août 1989) avait d'ailleurs le mandat de dévoiler une partie de la très riche collection du Centre en permettant au spectateur de s'interroger sur les rapports existant entre l'architecture et sa représentation. La conception d'éléments architecturaux, ayant presque toujours comme base de réflexion des images, est donc sans cesse médiatisée, transposée sur la surface plane du support dans une quête incessante du vraisemblable.

Il est intéressant de repérer les différentes stratégies utilisées au cours des siècles pour suggérer la troisième dimension et cela, depuis les premières élévations, coupes, vues axonométriques, jusqu'aux plus récentes simulations assistées par ordinateur. Les conservateurs ont voulu montrer la diversité autant que l'inventivité de ces procédés par le biais d'un accrochage thématique et malheureusement serré.

L'architecture sur elle-même

Dès sa fondation en 1979, le Centre canadien d'architecture a été doté d'une double fonction; il s'offre comme un musée de l'architecture en même temps qu'un centre d'étude privilégié pour le chercheur. Nature ambivalente, d'autant plus complexe que le lieu même se dévoile en tant qu'œuvre architecturale autonome, s'inscrivant dans un contexte urbain déterminé avec lequel il fait résolument corps. Sur le plan d'une intention d'harmonie avec l'environnement, il faudra voir l'effet produit par le jardin-sculpture que l'artiste et architecte Melvin Charney érigera sous peu sur un terrain situé tout juste en face du Centre.

Le Centre canadien d'architecture propose une réflexion nouvelle autour de l'architecture et apparaît davantage comme un noyau d'activités dans les domaines connexes à l'architecture (de l'urbanisme à l'aménagement paysager en passant par les technologies de la construction) que comme un musée se bornant à recueillir et à restaurer les œuvres du passé. À ce titre, le Centre ne semble pas vouloir reconnaître l'existence de précédents dans la tradition muséologique, mais il privilégie une approche innovatrice en matière de conservation. L'architecture aurait donc acquis le statut d'une discipline distincte qui refuserait de se penser autrement que dans un site aménagé par et pour elle.

Françoise Lucbert

NOTE

1. Il faut se souvenir des édifices et des quartiers montréalais qui, sans l'intervention de Phyllis Lambert, auraient été démolis : le Mont-Saint-Louis, le couvent du Bon Pasteur ainsi que plusieurs édifices du Vieux-Montréal